

veau Monarque les regards & les bénédictions du Ciel, font pleines de cette onction & de ce ton de la véritable piété qui distingue toutes les prières de l'Eglise, sur-tout celles qui font partie de l'ancienne Liturgie (b); on peut en juger par celle-ci, où l'on trouve admirablement réuni le simple & le sublime : *Deus inenarrabilis Auctor mundi, Conditor generis humani, Gubernator Imperii, Confirmator Regni, qui ex utero fidelis amici tui Patriarchæ nostri Abrahæ præelegisti Regem sæculis profuturum, tu præsentem Regem hunc Ludovicum cum exercitu suo per intercessionem omnium Sanctorum uberi benedictione locupleta & in solium Regni firmâ stabilitate connecte. Visita eum sicut Moysen in rubo, Jesum Nave in prælio, Gedeon in agro, Samuëlem in templo; & illà eum benedictione fideret ac sapientiæ tuæ rore perfunde, quam beatus David in Psalterio, Salomon filius ejus, te remunerante percepit à Cælo. Sis ei contra acies inimicorum lorica, in adversis galea, in prosperis patientia, in protectione clypeus sempiternus. Et præsta, ut Gentes illi teneant fidem,*  
*Proceres*

---

(b) Il n'est pas croyable à quel point ce bon goût, si propre à rendre le culte aimable & raisonnable, s'est altéré parmi ceux qui travaillent à Rome à la Liturgie, au Bréviaire &c. Voyez notre *Journal de Mai 1774*, p. 328. Les Littérateurs chrétiens sont fort en droit d'attendre quelque révolution heureuse, & il est à croire qu'ils la verront dans un siècle où les richesses & les beautés des Lettres sont portées jusqu'au luxe.